

M. Valin est le second juge canadien nommé par le gouvernement fédéral, dans Ontario.

Par une coïncidence qui mérite d'être signalée, le regretté L.-A. Olivier, juge des comtés de Prescott et Russell, exerçait sa profession en l'étude de M. Mosgrove, aujourd'hui juge du comté de Carleton, en même temps que le nouveau titulaire du district de Nipissing.

Et pour me résumer, dans cette faible esquisse biographique, je ne saurais mieux faire que de lui offrir, au nom des citoyens de la capitale, dont je me fais l'humble interprète, les plus sincères félicitations, en citant, comme mot de la fin, le *Canada* du 11 de ce mois :

"Possédant des talents remarquables, bon chrétien, canadien dans le vrai sens du mot, M. le juge Valin fera honneur au banc, à ses compatriotes et à lui-même."

Ed. Aube.

E.-M. TEMPLÉ

M. Templé, dont nous publions aujourd'hui le portrait, est mort le 20 mars, dans un petit village du comté de l'Islet, à Sainte-Louise.

Né à Rennes, France, en 1853, Edmond-Marie Templé avait été élevé à Tours, dans cette belle province dont il avait gardé le pur accent et l'excellente diction. Engagé volontaire à 17 ans, il fit la campagne de 1870 ; fait prisonnier à Sedan, il continua son service militaire après la guerre et gagna rapidement les galons de sergent-major. Rentré dans la vie civile à l'expiration de son engagement, il fut nommé sous-lieutenant, puis lieutenant de réserve du 71^e de ligne.



C'est en 1880 qu'il vint se fixer au Canada, qu'il ne devait plus quitter.

Très actif, doué d'une énergie incroyable, il aurait dû arriver rapidement à se faire une belle position si le succès avait été proportionné à l'ardeur qu'il apportait dans tout ce qu'il entreprenait, mais la fortune n'eût que des sourires trop passagers pour lui.

Commerçant, professeur, artiste, directeur général des écoles du soir, employé du service civil, il essaya de tout ensemble, tomba plusieurs fois, se releva avec plus de courage que jamais et lutta jusqu'au dernier jour le dur combat de la vie.

Directeur du théâtre de Québec il y a trois mois à peine, il venait de sombrer encore une

fois. Il s'occupait d'assurances mutuelles pour le compte de la Société Bienveillante de Saint-Roch, et réussissait parfaitement dès ses débuts, quand il fut saisi tout à coup d'une inflammation de poumons qui l'emporta au bout de quelques jours.

Deux de ses amis les plus intimes, MM. Ravaux et Marcus, étaient près de lui à ses derniers moments.

Templé était l'auteur de la *méthode nationale du dessin*, qui est suivie dans beaucoup d'institutions de notre pays.

Pauvre Templé ! Le sort a été dur pour lui. Peu d'hommes ont autant souffert. Discuté, blâmé, accusé parfois, il n'y a que ceux qui l'ont connu intimement qui ont pu apprécier sa profonde bonté de cœur, et c'est quelque chose de bien rare que d'être bon.

Il dort maintenant de son dernier sommeil dans le cimetière de la Côte des-Neiges, et, pour la première fois, il se repose.

Que la terre lui soit légère !

L. D'ARRAS.

"DIEU VOUS BÉNISSE"



DANS un salon, à table, dans la rue, n'importe où, éprouvez-vous l'irrésistible besoin d'ouvrir démesurément la bouche, comme si vous vouliez avaler je ne sais quoi de gigantesque, et de lancer un éternuement

formidable, aussitôt, si vous êtes en compagnie de quelqu'un, vous entendez comme un écho : "Dieu vous bénisse."

Voilà, pourrais-je dire, l'accueil de l'éternuement.

C'est d'usage ; que l'on vous envoie involontairement ou non des particules de salive à la figure, pourvu que vous entendiez gémir les muscles expiratoires de votre voisin, il faut vous montrer poli et faire la salutation traditionnelle.

Cette marque de politesse est assez originale, et vous vous êtes sans doute déjà demandé d'où vient cette coutume.

Selon le grand Aristote, on saluerait ainsi celui qui éternue pour marquer qu'on honore son cerveau, le siège du bon sens et de l'esprit. Si tel est bien le cas nous pouvons dire que nous honorons assez souvent des cerveaux creux, cependant, montrons-nous toujours indulgents ; personne n'est certain de posséder un cerveau supérieur à celui de son voisin.

Cette politesse, comme on le croit peut-être, n'est pas seulement pratiquée chez les peuples civilisés, elle est connue même des peuples que nous regardons comme grossiers et barbares.

Quand l'empereur du Monomotapa éternuait, ses sujets, avertis par un signal convenu, faisaient des acclamations générales dans tous ses Etats.

Comme on le voit, l'éternuement de cet empereur produisait plus d'effet que celui de Bismarck, et intéressait autant le peuple du Monomotapa qu'une indigestion du souverain du céleste empire intéresse les Chinois.

L. Père Fabien Strada prétend que, pour trouver l'origine de ces salutations, il faut remonter jusqu'à Prométhée. Avouons, en passant, que l'opinion de ce bon Père nous tire d'un grand embarras, car aucun de nous n'aurait eu l'idée de prendre ce personnage mythologique pour expliquer l'origine de cette coutume.

Selon lui l'illustre contrefacteur de Jupiter, ayant dérobé un rayon solaire dans une petite boîte pour animer sa statue, le lui insinua dans les narines comme une prise de tabac, ce qui naturellement la fit éternuer.

Les Rabbins eux aussi ont dit un mot à ce sujet, car voyez-vous il est si important.

Ces augustes chefs des consistoires israélites disent que l'honneur du premier éternuement revient à notre grand et vénérable père Adam, et que Eve, saluant le premier homme, donna l'exemple à toute l'humanité.

Je crois facilement à l'éternuement adamique, mais à la salutation de ma grand'mère Eve, non pas.

Dans l'origine des temps, c'était, dit-on, un mauvais pronostic et le présage de la mort. Cet état continua jusqu'à Jacob, qui, ne voulant pas quitter ce monde pour cause aussi légère, pria Dieu de changer cet ordre de choses.

De là vient l'usage de faire des souhaits de bonheur quand on éternue.

Si nous n'avions que ces renseignements pour nous satisfaire je crois que nous trouverions beaucoup d'incrédules, mais heureusement on a trouvé une cause plus probable de cette politesse.

Sous le pontificat de saint Grégoire-le-Grand, il y eut en Italie une sorte de peste qui se manifestait par des éternuements ; tous les pestiférés éternuaient ; on se recommanda à Dieu, et c'est de là qu'est venue l'opinion populaire que la coutume de se saluer tire son origine d'une maladie épidémique qui emportait tous ceux dont la membrane pituitaire était stimulée trop vivement.

M. Salgues qui a écrit sur les erreurs et les préjugés, dit dans ses livres qu'en général, l'éternuement chez les anciens était pris tantôt en bonne, tantôt en mauvaise part, suivant les temps, les lieux et les circonstances ; un bon éternuement était celui qui arrivait depuis midi jusqu'à minuit, et quand la lune était dans les signes du Taureau, du Lion, de la Balance, du Capricorne et des Poissons ; mais s'il venait de minuit à midi, si la lune était dans les signes de la Vierge, du Verseau, de l'Ecrevisse, du Scorpion, si vous sortiez du lit ou de la table, c'était alors le cas de se recommander à Dieu.

L'éternuement, quand on l'entendait à sa droite, était regardé chez les Grecs et les Romains comme un heureux présage.

Enfin, chers lecteurs, je vous dirai que les Grecs, en parlant d'une belle personne, disaient que les amours avaient éternué à sa naissance.

C'est à propos d'en dire autant à nos charmantes Canadiennes.

ALBERT FERLAND.

LA CHASSE AUX TIGRES

(Voir gravure)

Le tigre est condamné à disparaître des Indes, comme le lion l'est à disparaître de l'Afrique et même du monde.

Chaque jour, la science rend moins dangereuse la chasse faite à ces grands animaux autrefois si redoutés. Après les carabines à répétition et les revolvers à huit ou dix coups, sont venues les balles explosives qui, éclatant au milieu du corps de l'animal, le foudroient instantanément ; voici maintenant les filets qui, tendus habilement lui coupent toute retraite, et le contraignent à demeurer dans un cercle restreint, comme une cible facile à atteindre pour les chasseurs grimpés dans les arbres ou dans des abris de bambous qui les garantissent des griffes de leur redoutable adversaire. Des Indiens armés de longues lances repoussent sans cesse ce dernier loin du filet qui les protège eux-mêmes et dans lequel le tigre une fois pris, est voué à une mort certaine.